

vastes et moins homogènes. Par ailleurs, une telle démarche pourrait déboucher sur l'élaboration d'un code d'éthique qui définirait les règles devant régir la concurrence loyale.

En fait, un ambitieux accord de libre-échange Nord-Atlantique pourrait donner naissance à une nouvelle conception de la libéralisation du commerce et de l'investissement, qui permettrait d'éviter l'exclusivisme inhérent aux blocs régionaux. Après tout, si nous nous engageons à pratiquer le libre-échange à l'échelle des Amériques comme dans le cadre de l'APEC, et peut-être aussi par delà l'Atlantique, il est possible que nous parvenions un jour à un accord de libre-échange qui joigne tous les blocs - à une OMC-plus, en quelque sorte. L'adhésion reposerait non pas sur l'appartenance à une certaine région, mais sur la volonté d'intensifier le commerce et l'investissement dans le cadre d'un système à la fois plus réglementé et plus global. En formant ainsi une coalition de pays résolus à cheminer plus loin et plus rapidement vers le libre-échange, l'Amérique du Nord et l'Europe joueraient un rôle déterminant dans l'édification du nouvel ordre économique mondial.

La constitution d'une OMC-plus aurait l'avantage évident d'aplanir les difficultés que pose la multiplication des accords de libre-échange bilatéraux et régionaux dans le monde. À tout le moins, elle nous aiderait à nous débarrasser des règles d'origine qui se font chaque jour plus complexes. La persistance de droits de douane peu élevés, conjuguée aux règles d'origine, impose aux transactions transfrontières un coût disproportionné en regard des avantages que sont censées en tirer les industries protégées.

Reconnaissons enfin que les tarifs douaniers ont fait leur temps, et qu'il nous faut maintenant porter notre attention sur d'autres questions, à la fois plus difficiles et plus pressantes. Toutefois, le véritable mérite d'une OMC-plus réside dans ce qu'elle éliminerait la mentalité antagoniste associée aux blocs régionaux.

Certes, il serait salubre de penser que les grandes économies mondiales accepteraient de se lancer avec enthousiasme et confiance dans un libre-échange universel, mais je ne suis guère optimiste. De très puissants intérêts poussent encore les gouvernements au mercantilisme, surtout au chapitre de la technologie de pointe. À en croire Lester Thurow, l'Amérique du Nord serait déjà engagée avec l'Europe et l'Asie dans une lutte vitale ayant pour enjeu la suprématie technologique; une lutte qui ferait certainement des gagnants et des perdants et dans laquelle interviendrait largement ce qu'il est convenu d'appeler la politique commerciale stratégique.

Même les gouvernements qui épousent les idées d'Adam Smith ont souvent une vue sélective de l'avantage comparatif, se considérant comme seuls destinés à approvisionner le monde en